

—Rien, monsieur, répondit ce dernier, seulement, dites-moi ! à quelle heure arrive-t-on à Tours ?

—Vers une heure environ...

—Vous avez reçu des instructions suffisantes ?

—Elles sont on ne peut plus précises... Dès que vous aurez quitté Orléans, je télégraphierai à Paris et à Tours : à Paris pour annoncer que tout va bien ; à Tours, pour dire que l'on vous attende... Vous n'avez pas d'autres recommandation à m'adresser ?

—Je vous remercie !...

—Alors, je puis donner le signal ?

—Quand vous voudrez !

Les deux hommes se saluèrent ; un coup de sifflet déchira l'air d'un son aigu et prolongé, et le train s'éloigna à toute vapeur.

Le lecteur n'est pas sans avoir pris quelquefois le chemin de fer qui part de Paris, pour se rendre, soit à Marseille, soit à Brest, soit à Bordeaux.

C'est la nuit !...

Sur la voie enténébrée, de rouges éclairs passent, projetés par les lampes des compartiments ; la locomotive fait entendre son râle rauque et sourd, les volutes de fumée se tordent dans l'air, et vous voyez paraître et disparaître, comme en un rêve fantastique, les arbres de la route avec leurs bras de squelettes et leur attitude de fantômes...

C'est la ballade allemande !...

Puis, la lassitude ou le froid vous gagne ; vous vous enveloppez frileusement dans votre couverture de voyage et, après avoir recommandé votre âme à Dieu, vous demandez au sommeil d'abréger les ennuis inséparables d'un long voyage.

Cela dure une heure, deux heures... On ne sait pas au juste... car on a perdu l'exacte notion du temps.

Mais quand vous vous réveillez et que votre regard curieux plonge au dehors, le tableau a changé comme